

DIMANCHE 15 FEVRIER 2026 - 6[°] dim. (année A)

Ben Sira 15, 15-20 ; Ps 118 ; 1[°] Corinthiens 2, 6-10 ; St Matthieu 5, 17-37 ;

« Moi, je vous dis .. »

Où en sommes-nous ? Nous sommes encore sur la montagne avec Jésus qui avait débuté son sermon par les béatitudes et qui, la semaine passée, nous invitait à être sel et lumière pour le monde. Aujourd’hui, Jésus continue de développer son sermon en nous invitant à aller plus loin que le contenu de la loi. En effet, il commence :

« Je ne suis pas venu ‘abolir’ la loi ou les prophètes...

La Loi et les Prophètes, c’était l’essentiel de l’Ecriture Sainte que les juifs considéraient comme Parole de Dieu.

On dit que Jésus enseignait. Oui, 60 fois, il est noté, dans les Evangiles, que Jésus enseignait. Il faisait comme les maîtres de son temps, il enseignait cette partie de l’Ancien Testament que l’on appelle La Loi et les Prophètes, dans les synagogues, chaque Sabbat (samedi). Un juif pratiquant entendait chanter 8 pages de la Torah et 3 pages des Prophètes. Ainsi en une année, il entendait toute la Bible. Eh bien, Jésus l’a entendu 18 fois, jusqu’à l’âge de 30 ans (début de son ministère public).

Et c’est donc à partir de ce qui a été enseigné aux anciens que nous voyons Jésus faire son propre enseignement : « *Il a été dit... et moi je vous dis* ». C’est donc une sorte d’homélie, de commentaire de l’Ecriture. Cette tournure au passé « *il a été dit* » - fréquente dans la Bible, montre que Jésus, comme toute la tradition juive, attribuait à Dieu l’Ecriture Sainte. On comprend que Jésus ne veut pas supprimer cette Loi et ces Prophètes qui étaient Parole de Dieu. Jésus ne vient que pour « *l’améliorer* » et « *l’accomplir* ».

Pour Jésus, il n’est pas question de conservatisme figé, ni non plus de « *révolution qui change tout* »... il s’agit de donner une vie nouvelle à ce qui vient du passé. Ce n’est pas parce qu’une idée est ancienne qu’elle est forcément bonne. Ce n’est pas parce qu’une idée est nouvelle qu’elle est forcément bonne. Jésus va nous en donner de multiples exemples dans son sermon qui suit.

Et pourtant, au début de l’Eglise, la question qui se posait était celle-ci : que fallait-il garder des anciennes coutumes, et des lois de Moïse ? Fallait-il continuer à circoncire les enfants ? Fallait-il sanctifier le jour du Sabbat ? Fallait-il continuer à aller offrir des sacrifices d’animaux au Temple de Jérusalem... quand on devenait disciples de Jésus. Ou encore de s’abstenir de manger certaines viandes interdites ou manger kasher ?

Donc, il est évident que le Christianisme, par rapport au Judaïsme, est à la fois en parfaite continuité, et aussi en totale nouveauté. L’Eglise a été obligée d’abandonner des quantités d’usages et de coutumes juives. Et pourtant, l’Alliance nouvelle continue l’Ancienne.

« Pas une lettre, pas un seul petit trait ne disparaîtra de la Loi jusqu’à ce que tout se réalise ».

Le Christianisme vient, selon Jésus,achever le judaïsme. Le Nouveau testament, dit St Paul « *est une greffe toute neuve qui se nourrit de la sève du vieil olivier (L'A.T) pour lui faire donner des fruits* ». (Romains 11, 17.24).

« *Si votre justice ne surpasser pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux* ». Jésus demande plus. Il faut se surpasser. Et Jésus va prendre 3 exemples.

A propos de l'agressivité, il dit que ce n'est pas simplement le meurtre qui est interdit, mais déjà « *l'insulte, la colère* ». Oui, arrête ta violence intérieure.

A propos de la sexualité, si tu désires une femme, tu as déjà commis l'adultère. Quant au divorce, légal au temps de Jésus, il prend position. Jésus nous demande à surpasser la Loi ; Il rétablit l'égalité « *homme, femme* ». Toute femme qui regarde un homme... tout homme qui abandonne sa femme... Jésus, dans une société masculine, va mettre l'homme et la femme, dans une réciprocité totale. (C'était toujours la femme qui était mise en cause !)

Il va rétablir l'exigence d'un langage sans faux-fuyants et sans combines, inutile de faire des « *serments* ». Ton « *oui* » est « *oui* », ton « *non* » est « *non* ».

Jésus ajoute, comme pour résumer : « *Ne rabaissez pas ... soyez parfaits comme votre Père est parfait !* »

Oui, quand Jésus fait de la morale, il la fait bien !

Maurice BEZ